



Asinag

17 | 2022

Economie et culture en milieux amazighes

Présentation

Comité de rédaction



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asinag/1929>

Éditeur

Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 197-200

ISSN : 2028-5663

Référence électronique

Comité de rédaction, « Présentation », *Asinag* [En ligne], 17 | 2022, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 20 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asinag/1929>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Présentation

Les Amazighes ont marqué l'histoire économique de l'Afrique du Nord. Pour ne prendre que quelques exemples, nous pouvons citer la maison commerciale d'*Illigh* qui a dominé une partie de l'axe occidental du commerce transsaharien alors que les commerçants de *Ghadamès* jouaient un rôle important au niveau de la route orientale¹. Ce commerce a été largement documenté aussi bien quantitativement que qualitativement grâce aux sources européennes par des auteurs comme Edward William Bovill² ou Jean-Louis Miège³. Pour ce qui concerne plus spécifiquement l'axe occidental de ce commerce, les travaux de Lmokhtar Soussi⁴ ou de Paul Pascon⁵ ont mobilisé des sources locales, ce qui a permis de rendre compte des enjeux d'ascension, de chute et de réémergence du pouvoir politico-économique d'une maison commerciale amazighe au sud du Maroc.

Le choc colonial a introduit de profonds changements au niveau des structures socio-économiques de la région. La pénétration coloniale en Afrique du Nord a amorcé un processus qui dessaisit, sur le long terme, les institutions communautaires économiques amazighes de plusieurs de leurs attributions. Elle a d'abord provoqué la remise en cause des règles collectives créant un climat d'insécurité à la fois pour le commerce transsaharien et pour les échanges dans le circuit *soukier* et des grandes foires. L'administration coloniale a ensuite déployé une ingénierie logistique et territoriale qui lui a permis de réorganiser les échanges en mobilisant des réseaux portuaires, ferroviaires et routiers à même d'assurer l'écoulement des marchandises européennes et d'inscrire les régions intérieures d'Afrique du Nord dans des rapports de dépendance et de soumission politico-économique à l'égard des colonies urbaines qu'elle développait dans le littoral. Paradoxalement, la croissance de certaines grandes villes a permis l'essor de communautés amazighophones urbaines, tels que les Soussis à Casablanca (Waterbury 1972 ; 2020) ou les *Djerbiens* à Tunis, qui jouent, encore aujourd'hui, un rôle économique de premier plan.

Trois articles figurant dans ce dossier thématique s'intéressent aux bouleversements socio-économiques produits par le colonialisme. Dans le premier, intitulé « Tribu Lakhsas et le capitaine Miquel 1945-1952. Un développement socio-économique à marche forcée », Mbark Wanaim s'intéresse à la mise en place de projets socio-économiques dans le territoire des tribus de la circonscription de Bou Izakarn durant le mandat du capitaine en question.

¹ Miège J-L. (1981), « Le commerce transsaharien au XIXe siècle », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 32, p. 93-119.

² Bovill E. W. (1958), *The Golden Trade of the Moors*, London, Oxford University Press.

³ Miège J-L. (1962), *Le Maroc et l'Europe 1830-1894*, Paris, P.U.F.

⁴ Soussi L. (1966) [2005], *Illigh qadiman wa hadithan* (l'ancien et le nouveau *illigh*), Rabat, Editions du Palais Royal.

⁵ Pascon P. (1984), *La maison d'Illigh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, Rabat, SMER.

Le second porte sur la mise en place d'une agriculture d'exportation dans le Sous et les transformations socio-économiques que cela induit dans la région. Dans ce texte, Mohamed Oubenal explicite les mécanismes d'expropriation des terres déployés et le rôle d'acteurs intermédiaires comme Lahoussine Demnati dans les opérations de défrichage et d'installation des pompes. Celles-ci ont non seulement bousculé les systèmes collectifs de production agricole des communautés rurales qui proviennent d'une culture amazighe millénaire, mais aussi considérablement réduit la nappe phréatique dans le Sous. Le troisième article s'intitule « Colportage, habitus et colonisation en Algérie » ; Houria Abdennebi-Oularbi y étudie les bouleversements provoqués par la colonisation française sur le savoir-faire des colporteurs de la tribu kabyle des At Budrar.

Dans sa contribution intitulée « la production culturelle des Zemmour. Une activité économique libérée de l'offrande cultuelle », Hammou Belghazi souligne l'affaiblissement de la pratique des rites agraires et, spécialement, de l'offrande (aumône, dîme...) dans la région de Zemmour. Il explique son recul spectaculaire par deux facteurs. L'un, exogène, consiste dans l'introduction et le développement de nouvelles idées destinées à la remise en question du culte des saints ; l'autre, endogène, se réduit à la réaction des ruraux contre les abus de certains individus se disant être des descendants du Prophète ou d'un saint.

L'intervention d'une administration centrale et bureaucratique a accentué, après les indépendances, le processus de dépouillement des communautés amazighes de leur autonomie politico-économique. Celles-ci ont subi, selon les pays et les circonstances, à la fois les politiques de nationalisation imposées d'en haut ainsi que des politiques de privatisation et de sous-traitance. En même temps, ces politiques publiques ont offert de nouvelles opportunités et des ressources pour certains Amazighes pour sortir, à titre individuel, leur épingle du jeu. Certaines réussites individuelles vont même jusqu'à induire des transformations au niveau des valeurs des communautés amazighes.

Plusieurs travaux ont insisté sur l'ascétisme de certaines communautés amazighes qui leur a permis de mettre en place des commerces florissants poussant même certains chercheurs, comme Erich Adolph Alport⁶ et John Waterbury⁷, à discuter de leur similitude avec les sectes protestantes qui, selon Max Weber⁸, ont joué un rôle dans le développement de l'esprit du capitalisme moderne. Plus récemment, Léo-

⁶ Alport, E. A. (1954), « The Mzab », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 84(1/2), p. 34-44; Alport E. A. (1964), « The Ammeln », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 94(2), p. 160-171.

⁷ Waterbury J. (1972) (2020), *al-hijra ila chamal. Sirat tajir amazighi* (Migration vers le Nord. Le récit de vie d'un commerçant Amazigh), Rabat, IRCAM. Il s'agit de la traduction en arabe par Abdelmajid Azzouzi de l'ouvrage anglais : *North for the trade : the life and times of a Berber merchant*, Berkeley, University of California Press.

⁸ Weber M. (1904-1905) (1990), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, (traduction de Jacques Chavy), Paris, Plon.

Paul Dana et Robert B. Anderson⁹ ont émis une hypothèse sur l'entrepreneuriat des communautés locales et « indigènes » qui dépendrait de la perception culturelle des opportunités du groupe auquel appartient l'entrepreneur.

Nombreux articles de ce numéro traitent de ces questions. Youssef Yakoubi et Mohamed Mahdi s'intéressent au comportement économique des commerçants *Soussis* dans certaines villes du nord du Maroc. Les deux auteurs, sans négliger la dimension ethnique, montrent que l'exploration des paramètres du contexte social et ses contraintes rendent compte de plusieurs particularités de ce comportement économique défiant ainsi l'explication par le seul facteur ethnique. Ahmed El Ghazi tente, quant à lui, de comprendre les imbrications entre l'économique, le social et l'ethnique dans l'organisation du métier de *Tagllayt*¹⁰ auprès du réseau des professionnels originaires de Tata, installés à Rabat. L'auteur met en évidence le rôle de la confiance imbriquée dans le réseau d'échanges entre acteurs provenant de la même région pour assurer la viabilité du système économique lié à cette profession. Dans un article intitulé « L'entrepreneuriat comme un levier de retour au pays d'origine : le cas des commerçants *Soussis* à Agadir », Hicham Jamid appréhende les dynamiques entrepreneuriales des migrants marocains de retour à *tamazirt* en explorant leurs investissements dans le secteur de commerce dans la ville d'Agadir.

Trois autres articles s'intéressent, quant à eux, à la valorisation, par des acteurs amazighes, de leur production locale ou de leur patrimoine culturel. Amandine Cormier et Alia Gana étudient les coopératives féminines de production de l'huile d'argan dans la région du Souss-Massa. Elles montrent que la valorisation des ressources et des savoir-faire liés à l'exploitation de l'arganeraie ne profite que très partiellement à la promotion socioéconomique des femmes rurales. Elles proposent, pour y remédier, de réduire le rôle des intermédiaires qui s'approprient une grande partie de la valeur ajoutée. Dans un article intitulé « la robe kabyle : un vêtement amazigh entre enjeux économiques et identitaires », Malika Assam explique en quoi la « robe kabyle » est à la fois un vecteur d'affirmation identitaire amazighe et s'inscrit progressivement dans l'économie de marché pour devenir un moyen d'entrepreneuriat. Anne-Myriam Abdelhak questionne, pour sa part, l'interaction entre festival et développement en contexte amazighe rural en étudiant à la fois le festival Tifawin à Tafraout, dans l'Anti-Atlas, et le festival national d'Ahidous à Ain Leuh dans le Moyen-Atlas. Elle s'intéresse plus particulièrement à la dimension identitaire, au désir de développement des habitants de ces régions marginalisées, et aux mutations des modes de performances ainsi que leur signification.

La réflexion autour des modes de vie des Amazighes a donné lieu à un ensemble de travaux portant sur l'économie de ces communautés. La plupart ont signalé l'importance stratégique du contrôle et de la régulation de ressources, notamment l'eau et la terre. Celles-ci sont décisives à la fois pour l'installation et la vie en

⁹ Dana L-P. & Anderson R. B. (2007), *International handbook of research on indigenous entrepreneurship*, Cheltenham, Edward Elgar.

¹⁰ Torréfaction et vente de fruits secs.

collectivité des groupements humains ou encore pour l'ascension d'un prétendant au pouvoir politico-économique. La transformation, tout au long du XXème siècle, du régime de la propriété des ressources et sa réglementation par l'Etat-Nation, sans oublier les expériences de socialisation et/ou de privatisation des terres dans les pays d'Afrique du Nord, a bouleversé les pratiques des communautés amazighes en matière de gestion des ressources.

L'entretien de ce numéro, effectué avec le socio-anthropologue Mohamed Mahdi, permet de saisir, sur une longue période, les changements qui ont affecté les structures sociales et économiques des villageois sédentaires des tribus Irguiten et ceux qui ont concerné les transhumants des tribus Rheraya/Ourika à l'Oukaimeden. Dans le volet arabe, El Khatir Aboulkacem s'intéresse à la description des pratiques productives dans une vallée de l'Anti-Atlas. Il étudie notamment l'organisation de la société d'élevage et les procédures minutieuses de partage de l'eau ainsi que les mutations que connaissent ces pratiques productives ancestrales. Enfin, dans leur article consacré aux *Igoudars*, El Mahfoud Asmhri et M'barek Ait Addi montrent l'importance des activités commerciale et artisanale dans les greniers collectifs de l'anti Atlas.

*

* *

Le Directeur de la revue *Asinag* et les membres de son Comité de rédaction tiennent à présenter leurs plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont pris part à la réalisation de ce numéro : Mbarek Ait Addi, Abdelkader Ait El Ghazi, Mohamed Ait Hamza, Fadma Ait Mouss, Fouad Azaroual, Souad Azizi, Rachid Ben Bih, Qestani Ben Mohamed, Abdelkader Bezzazi¹¹, Saïd Boujrouf, Léo Dana, Hassan Daïde, Karima Dirèche, Mustapha El Adak, Mohamed Fadil, Brahim El Fasskaoui, Zakaria Kadiri, Mohamed Laaouan, Brahim Labari, Mohamed Lazhar, Mohamed Mahdi, Badiha Nahaas, Zakaria Rhani, Rossenbroek Lisa, Abdelkrim Saa, Ahmed Skounti et John Waterbury.

Asinag - ⴰⴳⴷⴰⴳ

¹¹ Feu Abdelkader Bezzazi, qui nous a quittés le 20 février 2022, est né en 1959 à Tafoghalt dans la région d'Aïth Iznassen (Maroc oriental). Après des études primaires à Tafoghalt, il rejoint le lycée Abdelmoumen à Oujda pour les études secondaires. En 1986, il soutient une thèse de doctorat à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, sur les contes populaires oraux d'expression amazighe de l'Oriental marocain. Par la suite, il intègre en tant qu'enseignant-chercheur la faculté des lettres et des sciences humaines d'Oujda où il obtient, en 1994, un doctorat d'État avec une thèse intitulée *Etude d'un corps de contes au Maroc oriental, lexique, configurations et énonciation*.

Auteur de plusieurs articles sur les représentations identitaires, la tradition orale et la sémiotique des cultures, Abdelkader Bezzazi a occupé aussi divers postes de responsabilité, entre autres, celui de vice-doyen chargé de la recherche et de la coopération à la FLSH d'Oujda. Il est membre de plusieurs comités scientifiques dont celui d'*Asinag*, revue à laquelle il a assidûment collaboré par l'évaluation d'articles soumis pour publication.